

Les finissants de 1868 étaient en cinquième lorsque cet adolescent de seize ans — qui en accusait près de vingt — commença de faire route avec eux. Son dossier d'étudiant, que je sais par cœur, est vierge du moindre délit contre le code disciplinaire. Les pierres d'achoppement ne lui manquèrent pourtant pas. Mais loin de trébucher, il fut plutôt un paratonnerre pour le groupe un peu frondeur dont il faisait partie. Dès qu'il voyait poindre un nuage qui menaçait de déchaîner la tempête, le mutisme du jeune Déziel était si éloquent que la température de ses amis les plus belliqueux ne tardait pas à baisser. Déjà, il faisait le bien sans bruit.

Il eût étonné les générations de son époque si, au sortir de son cours classique, il n'avait immédiatement retenu sa cellule au Grand Séminaire de Québec. Son noviciat, qui ne dura que trois ans, fut cependant traversé par une épreuve bien capable de déposer en lui le germe de l'angine qui l'a foudroyé. Victime de circonstances indépendantes de sa volonté, son avenir faillit être irrémédiablement brisé.

Heureusement ! La Providence veillait, et le nuage se dissipa aussi vite qu'il était monté à l'horizon.

Rare coïncidence ! Il a été ordonné en 1871, à Maskinongé qui est la petite patrie de ses ancêtres, par Mgr Lafêche, un contemporain et un ami de son oncle.

L'abbé Anselme, comme nous disions souvent, débuta par le vicariat de Saint-Joseph, Lévis. Puis, en 1872, il était transféré à Notre-Dame de Lévis, où il retrouvait presque tout son ancien groupe de la grande salle du Petit Séminaire, et dont les deux derniers survivants sont le Juge Belleau et Siméon Marmette.

Le neveu devait passer dix ans sous la houlette de celui qu'il vénérât comme un demi-dieu, dont le sens catholique le fascinait, dont il admirait tous les faits et gestes, et qu'il s'efforçait naturellement de copier. Le modèle méritait sûrement l'honneur d'une seconde édition, car Monseigneur Déziel eût été un curé presque parfait si, chaque dimanche, midi sonnant ne l'avait surpris en chaire. Aussi, lorsque le neveu causait de l'oncle qui brillait au premier rang^o du clergé de son époque, il devenait presque éloquent.

Cette décade fut la plus heureuse de sa carrière. Malheureusement, le maître dont il était le successeur possible et probable même disparut trop tôt pour laisser tomber son manteau sur les épaules du disciple.

Ce confrère de classe, vint donc, en 1882, me rejoindre à Saint-Roch de Québec, d'où les trois futurs curés de Lévis, Beauport et Charlesbourg, et futurs prélats à la fois, partirent ensemble en septembre 1885.